

Hubert Haddad

Revue Brève n°97

« *Je crois que l'on devra compter avec Hubert Haddad*¹ »... On est en 1972 ; Hubert Haddad a 26 ans et son premier roman, *Un rêve de glace*, est paru chez Albin Michel. Il raconte l'histoire d'un nécrophile romantique et opiniâtre qui avance sur le fil du rasoir qu'est la vie, mû par un amour fou pour une renversante macchabée.

Le terme de « Nouvelle Fiction » n'est pas encore prononcé, mais l'une de ses figures est assurément née : Hubert Haddad est de ces auteurs colosses, « de taille à créer des mondes »². Explorant sans relâche l'espace temps dévorant de la fiction, Hubert Haddad démultiplie l'existence – la sienne, la nôtre – en repoussant à l'infini les parois du bocal qu'est le monde.

Près de 40 ans après le pressentiment d'Hubert Juin dans les pages du *Monde*, Hubert Haddad poursuit son œuvre comme un paquebot trace sa route (rappelons que « Haddad » signifie « forgeron » en arabe). Force solitaire à la merci de la vie, il tire sa puissance créatrice de cette fragilité et de son humilité conséquente. La mort est un outrage ; la vie une merveilleuse faute de frappe. Parce que seul l'imaginaire peut insuffler quelque sens au chaos du réel, parce que seul « le faux » a quelque chose à voir avec « le vrai », Hubert Haddad invente inlassablement des histoires.

Son champ d'écriture a la vastitude d'un continent : Hubert Haddad publie des romans, des nouvelles, des essais, de la poésie, des pièces de théâtre, et puis des livres inclassables tels *Le nouveau magasin d'écriture*³ et *Le nouveau nouveau magasin d'écriture*⁴, dont la lecture relève de la traversée en pleine mer : expérience singulière dont la densité et l'incommunicabilité rejoignent celles du voyage.

Hubert Haddad a écrit une soixantaine d'ouvrages à un rythme vertigineux qui donne l'impression qu'il écrit sans arrêt. Or, l'homme monument qui dans la pluralité de ses champs d'actions et d'intérêt a quelque chose de celui de la Renaissance, ne fait pas « que » écrire. Il marche également. Des kilomètres. Des heures. A Paris ou au bord de la mer, un temps à Villerville, Trouville, aux sources du Nil, le long des cressonnières, ailleurs, ailleurs encore, toujours le carnet à la main. Il met en mouvement sa silhouette penchée et promène son regard d'oiseau, ses yeux noirs et mobiles, sur tout ce et tous ceux qui l'entourent, sur tout ce qu'il l'habite. Et comme le talent est aussi affaire d'opiniâtreté, Hubert Haddad s'exerce chaque jour à cette pratique de la liberté qu'est l'écriture. Même si, de son propre aveu, il lui arrive de traverser des *périodes intermédiaires d'inaction accablantes*⁵. Mais lorsque l'écriture le happe, elle devient un ventre qui avale, digère et métabolise le monde – auteur compris : *M'engager dans l'écriture d'un livre revient pour moi à entrer dans une folie, un voyage un peu démentiel auquel on n'échappe qu'au dénouement, une fois la fièvre retombée (...). Je ne travaille à rien en dehors du livre en cours, quel qu'il soit. Imagine-t-on un alpiniste escaladant deux pics à la fois ?*⁶

¹ Hubert Juin, *Le Monde*

² Dixit Marc Petit : <http://www.fabula.org/revue/cr/307.php>

³ *Le nouveau magasin d'écriture*, éd. Zulma, 2006

⁴ *Le nouveau nouveau magasin d'écriture*, éd. Zulma, 2007

⁵ <http://www.lelitteraire.com/article2337.html>

⁶ idem

Un temps étudiant (en philosophie, en psychologie, en lettres), un temps instituteur, Hubert Haddad a aussi fondé plusieurs revues, revendant ses bibliothèques chaque fois que la barque prenait trop l'eau. La première, *Béquille*, fut une comète. *Le point d'être* connut une vie plus longue. Aux côtés notamment de Georges-Olivier Châteaureynaud et Patrick Kéchichian, Hubert Haddad y publie entre autres des inédits d'Antonin Artaud. De fil en aiguille, la revue devient une maison d'édition. *Michel Haddad, peintre*⁷ paraît en 1981 et rend hommage à son frère aîné, Michel, suicidé en 1979. Hubert Haddad dit lui devoir son affranchissement, son chemin vers les mots et l'écriture. Cette mort est une plaie béante dont le temps ne saurait rapprocher les bords. L'œuvre de Hubert Haddad rend un hommage infini à ce frère pilier, décédé et jamais disparu.

Mis à part peut-être son prénom, incongru pour son milieu, rien ne prédestinait Hubert Haddad à devenir écrivain. Il naît en 1947 à Tunis dans une famille juive très modeste. Il a 3 ans lorsque sa famille s'installe en France, dans un taudis de Ménilmontant qui lui laisse les pires et les meilleurs souvenirs. Le père vend des pacotilles à la sauvette sur les trottoirs et on se débrouille avec ça. L'enfance de Hubert Haddad rime avec une forme de violence : parce que la pauvreté, parce que la rareté des mots – le langage et la tendresse font défaut pour désamorcer les taloches. Son rapport à la langue s'est peut-être construit là, au revers des mots, dans le silence hurlant des petites gens. Hubert Haddad s'est ancré dans la littérature et c'est de ce territoire-là qu'il (nous) écrit, infini et jamais enclos. Parcourons-le en quelques mots choisis :

Ange

Les personnages de Hubert Haddad, dans la commotion qui leur sert de rapport au monde, ont souvent quelque chose de l'ange dégringolé des cieux. Ils se promènent dans le romanesque avec la grâce des êtres hésitants, pétris d'incertitudes et subitement péremptoires : « Personne n'a aimé comme j'ai aimé »⁸ ! Les personnages de Hubert Haddad avancent les bras tendus, en aveugles prescients, éblouis par la neige. Ils reçoivent la magie comme un ouragan, sans orgueil, stupéfaits, avec une sorte de dévotion silencieuse, les yeux écarquillés par le coup de foudre : « une vague de soie ou de satin craquante me submergea. Un sourire immense, précieux comme le plus fin collier de perles, des yeux taillés à même l'âme et, sur ma joue, un souffle plus troublant qu'un baiser volé : Fedora s'était jetée à mes côtés, sa hanche contre la mienne, et m'implorait gaiement : Conduisez-moi vite au palais Garnier, je chante *Tosca* dans deux heures, à peine le temps de me maquiller ! »⁹

Baya

Constantinoise, analphabète à l'imagination débordant l'ourlet de sa mémoire, la grand-mère Baya incarne le chaos. Un chaos de tendresse, de joie et de douleur. Baya, c'est le mythe, c'est le conte, le chaudron premier des fictions à venir. Evoquée dans *Le camp du bandit mauresque*¹⁰, elle était née à Harrar, avait divorcé, s'était remariée, était partie vivre à Tunis, à Sfax à Gafour, à Paris. Dans un café de Ménilmontant, elle passait des heures quotidiennes à observer les ondulations du temps. C'était il y a mille ans. Elle trimballait derrière elle toute la Médina de Tunis, son désordre et sa crasse, un parfum d'eau de rose et d'éther mêlés : sillage rassurant dans lequel l'enfant Hubert Haddad grandissait. Baya était à la fête un peu tout le temps, sauf lorsque ses pensées la ramenaient à la disparition de son fils

⁷ *Michel Haddad, peintre*, éd. Le point d'être, 1981

⁸ Dans *Géométrie d'un rêve*, éd. Zulma, 2009

⁹ idem

¹⁰ *Le camp du bandit mauresque*, récit d'enfance, éd. Fayard, 2006

préféré à la guerre. Baya, c'est l'écorchée vive sur la mort odieuse de son enfant. Baya, c'est en même temps pour Hubert Haddad le lieu protégé de l'enfance. A la fois personne, espace et temps, elle est un capharnaüm propice au déploiement des songes. Elle est en soi une forme d'écriture. Dans l'œuvre de Hubert Haddad, cette femme fabrique d'images et de légendes émerge de l'odeur de cire d'abeille et de menthe fraîche, à l'écoute d'Oum Kalsoum, de Mohammed Abdel Wahab et de romances arabo andalouses.

Ateliers d'écriture

Hubert Haddad a commencé à en animer sans le savoir, il y a près de quarante ans, à Saint-Maur-des-Fossés, alors qu'il était éducateur de rue, en aidant les voyous à écrire des chansons. Depuis, l'expérience n'a cessé de se multiplier, souvent auprès de personnes sur la brèche, dont le socle commun est l'exclusion sociale. Ecouter et saisir au vol la littérature jaillie de la fragilité, voilà aussi ce en quoi Hubert Haddad, attentif parmi les attentifs, excelle. Hubert Haddad anime des ateliers comme on fabrique des ailes aux enfants et aux rêveurs : pour les soustraire un temps à la pesanteur du sens, pour les orienter vers la liberté inaliénable d'imaginer et d'écrire.

Double

L'écrivain et son double, sa schizophrénie ordinaire. Hugo Horst éditeur, directeur de la collection Double Hache chez Bernard Dumerchez. Hugo Horst auteur de deux romans noirs, traduits en italien sous le nom de... Hubert Haddad. Le tournis ? Mais non. Et si l'on inventait, par exemple dans un roman, l'histoire d'un petit garçon, votre homonyme parfait, qui viendrait un jour frapper à votre porte pour vous rendre vos propres papiers, récemment égarés... personne n'y croirait. La vie de Hubert Haddad est pourtant jalonnée d'événements de cette farine. A ses personnages, il arrive également des choses un peu similaires : ainsi Lila Baur se met-elle à hurler son propre nom en se voyant dériver dans le courant¹¹. Ainsi, le matricule 911 se confond-il avec le matricule 827, à nous faire trembler devant la possibilité que « je » ne soit pas du tout un autre¹². Il était aussi une fois un escroc qui s'appelait vraiment Hubert Haddad et qui versait des fortunes sur le compte en banque du poète homonyme. C'est encore l'histoire d'une identité sans papiers, un mal de chien à les refaire faire, parce que le nom du père différemment orthographié, de surcroît à la main. Identité sans papiers. Des pages et des pages de papiers. Noircis de la plus juste des identités : toutes les histoires que Hubert Haddad a inventées, invente, inventera.

Femme

Dans ses romans, ce sont souvent des demoiselles arrêtées dans leur âge, fulgurances à peine âgées de 20 ans et qui sont presque déjà centenaires. Dans la continuité des songes, elles survivent, séduisent, éconduisent, hurlent qu'on les secoure, écrivent, se jettent dans le vide ou depuis les falaises. Elles sont taillées dans le cristal aux caractéristiques que l'on sait : d'une résistance égale à leur fragilité. Elles sont la blessure sans cesse rouverte et salée. Etiques fées brisées aux doigts de verre, translucides de beauté, elles ont déjà à moitié quitté leur corps, habitant un monde découpé à la surface de leur peau. A leurs yeux brille l'éclat jaune de la folie. Elles vivent sur une scène de théâtre ou place saint Sulpice, sur des paliers toujours trop hauts pour le vide que l'ange laisse après sa visite,

¹¹ *Métamorphose du cavalier*, dans *Le Robot mélancolique*, Nouvelles du jour et de la nuit : la nuit, éd. Zulma, 2011

¹² *La Grâce*, dans *Un été vaudou*, Nouvelles du jour et de la nuit : le jour, éd. Zulma, 2011

dans la neige odieusement teintée ou dans un Londres d'escaliers rouillés. Elles sont l'incarnation de la poésie qui sauve et précipite.

Grâce

Il en existe au moins deux.

Celle qui a à voir avec l'élégance : le profil bleuté de *La Belle Rémoise*¹³, la silhouette d'elfe et les pupilles mica de Falastin dans *Palestine*¹⁴, les copeaux de présence d'*Absentia*¹⁵...

Et celle qui se trouve au cœur de la nouvelle éponyme, *La Grâce*¹⁶. Celle qui, dans les contes sans fées, dans cet entrelacs de signes contraires que l'on nomme la réalité, contredit in extremis la mort par condamnation. La grâce : comme une gifle. Soustraction brutale à la mort qui avait fini par être intégrée. La grâce : soudain reprendre le cours arrêté de la vie. La grâce : un œil de verre placé dans l'orbite du condamné. Mais peut-on revivre après s'être vu mourir tant de fois ? Peut-on retrouver les battements réguliers d'un cœur après les avoir crus ultimes soubresauts ? Dans l'œil de verre du grâcié, la rétine du condamné.

Humour

« Sujet de conte irrégulier. La Vierge aurait eu des jumeaux : on a caché l'autre jusqu'au jour de la Résurrection. »¹⁷

De l'humour, il y en a beaucoup, il y en a toujours chez Hubert Haddad, au cœur même du drame, surtout au cœur du drame. Dans *La culture de l'hystérie n'est pas une spécialité horticole*¹⁸, l'humour est en soi l'héritage. Et il faut en avoir pour recevoir un tel héritage : après trente années de taule sri lankaise, hériter d'un manoir, c'est bien. Devoir en respecter scrupuleusement l'usage comme le stipule le testament se révèle plus délicat. Surtout quand il s'agit d'une clinique psychiatrique. L'héritier à sa propre table a bientôt un mal fou à distinguer le fêlé du sain d'esprit. A moins que tout ne soit l'inverse...

Imagination

Pour qui l'a élu comme socle de son existence, elle ne va pas sans le supplice et le délice de l'inquiétude. Hubert Haddad arpente la galaxie de l'écriture avec une curiosité inquiète qui se nourrit de l'autre, du dehors, du dedans, de tout ce qui est palpable et tout ce qui ne l'est pas.

Inquiétude

Hubert Haddad fait de l'incertain son allié et son moteur le plus sûr : « Rien n'existe simultanément dans l'univers, à quelque échelle que ce soit. Et peut-être sommes-nous tous absents l'un à l'autre à

¹³ *La belle Rémoise*, éd. Bernard Dumerchez, 2001

¹⁴ *Palestine*, éd. Zulma, 2007

¹⁵ *Absentia*, dans *Le souffle de l'Agone, Nouvelles du jour et de la nuit : le jour*, éd. Zulma, 2011

¹⁶ Dans *Un été vaudou, Nouvelles du jour et de la nuit : le jour*, Zulma, 2011

¹⁷ Dans *Géométrie d'un rêve*, éd. Zulma, 2009

¹⁸ *La culture de l'hystérie n'est pas une spécialité horticole*, éd. Fayard, 2004

cause de ce décalage infime en même temps qu'incalculable »¹⁹. Hubert Haddad pourrait aussi être l'auteur de ce vers de Vladimir Holan : « Il y a le destin, et ce qui ne tremble pas en lui n'est pas solide ». La vie, ce grand tremblement dont surgissent les histoires à écrire.

Langue

Citons tout simplement Hubert Haddad : « Dans le réduit où nous vivions à cinq, la langue arabe prenait le pas sur l'idiolecte domestique dans un français cassé bientôt tout émietté et enfin submergé par l'aveuglement des passions. Cette version originale témoignant d'une destinée antérieure m'échappait de cent façons, arides ou mélodieuses. Je ne saisissais pas, ni ne voulus jamais rien entendre des chuchotements, aveux, exhortations, sarcasmes, toute cette vie incompréhensible des adultes que les *kha*, les *mim*, les *wahw* ou les *ya* entouraient d'un mystère barbaresque ».²⁰

Poésie

Contre elle, on ne peut rien. Au sujet de l'Iran, dans un article intitulé *La brûlure et la patience*, Hubert Haddad rappelle l'éternelle victoire des mots – Sa'adi, Hafez, Rumi, Attar, Khayam, Nizami... – sur les ténèbres passagères. Chez Bernard Dumerchez, Hubert Haddad a publié plusieurs recueils : *Crânes et jardins*²¹, *Oxyde de réduction*²², etc.

Solitude

La solitude, c'est le balcon des princes, nous dit Hubert Haddad. C'est l'unique vérité, s'il en est. La solitude est implacable et chaque personnage de son œuvre nous le rappelle. Stupeur. Le roman en train de s'écrire serait-il la seule certitude d'exister tout à fait ? Dans *L'Univers*, le naufragé amnésique avait « rêvé naguère d'une vie impossible dans les étoiles ». Stupeur de nouveau. Désastre de la perte : « J'ai tout perdu avec Fedora. Ma solitude est telle que je dois prendre garde à bien clore portes et fenêtres »²³. Hubert Haddad n'en est pas moins un des êtres les plus chaleureux qu'il m'ait été donné de rencontrer. Un passeur qui met les gens et les idées en relation, comme on rapproche les chaises de ceux auxquels on souhaite de tomber amoureux. Hubert Haddad croit dans la signifiante des constellations et le hasard qui n'en est jamais un pour l'écrivain à l'affût du silence.

Zulma

Son éditeur. Qui depuis 20 années non seulement l'édite, mais aussi le réédite, l'accompagnant dans sa houle perpétuelle d'écriture et de réécriture, le suivant là où peu d'éditeurs se seraient risqués (on pense évidemment aux deux mille pages des magasins d'écriture²⁴), donnant ainsi au bienheureux lecteur l'accès à cette montagne magique qu'est l'œuvre de Hubert Haddad.

¹⁹ *L'univers*, éd. Zulma, 1999

²⁰ *Le camp du bandit mauresque*, récit d'enfance, éd. Fayard, 2006

²¹ *Crânes et jardins*, éd. Bernard Dumerchez, 1994

²² *Oxyde de réduction*, éd. Bernard Dumerchez, 2007

²³ *Géométrie d'un rêve*, éd. Zulma, 2009

²⁴ Cf. Note 3 et 4